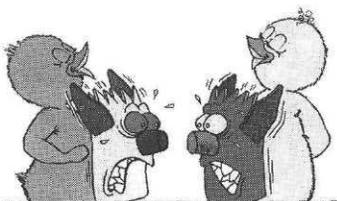


NOTES DE LECTURE

LES POUSSINS DÉMASQUÉS

*Claude Ponti, de
Sophie Van der
Linden, Éditions
Être, collection
Boïtazoutils, 2000,
291 pages, 295 F*



Trop rares sont dans l'édition française les monographies consacrées à un auteur-illustrateur.

Saluons donc l'initiative de Christian Bruel qui inaugure aux éditions Être la collection Boïtazoutils avec le bel ouvrage de Sophie Van der Linden, consacré à Claude Ponti, qui vient d'obtenir le Prix de la critique Charles Perrault.

Le lecteur sera séduit d'entrée par l'élégante mise en forme de l'ouvrage. Un format spacieux, une typographie aérée sur papier glacé qui joue sur les alternances de caractères et de couleurs. En italique sépia des fragments d'interview de Ponti - on en redemanderait - éclairent certains éléments biographiques, offrent des aperçus sur ses techniques artistiques. En haut de chacune des pages, une ou plusieurs reproductions en couleur des illustrations de Ponti ou de ses références graphiques, au-delà de leur pouvoir de séduction, permettent au lecteur de suivre avec précision les analyses proposées.

La précision est en effet l'une des qualités de cet ouvrage qui nous offre en six chapitres fort denses une étude systématique des différents aspects de l'œuvre de Ponti. Si l'étude porte essentiellement sur l'analyse des albums, elle ne néglige pas les autres aspects de la création pontienne (romans pour la jeunesse et pour les adultes), en montre la cohérence. Sophie Van der Linden dévoile ainsi les clés de cet univers où les différents systèmes iconique, linguistique et littéraire jouent tantôt sur leur complémentarité, plus souvent sur leur écart pour créer la surprise et provoquer l'imagination et le plaisir du lecteur.

Pouvoirs et séductions du conte, jeux multiples et subversion du langage, subtilité des références à la fois thématiques et graphiques, clin d'œil à l'intérieur même de l'œuvre, d'un album à l'autre, la « comédie » pontienne est ici démontée, démasquée (sacrés poussins !) dans le décryptage savant qu'en fait Sophie Van der Linden. On souhaiterait parfois que les « outils » théoriques soient un peu plus discrets, que la sage ordonnance du propos, la rigueur de l'analyse laissent un peu plus de place à la fantaisie, au plaisir ludique que l'auteur reconnaît à son objet d'étude.

Il n'en reste pas moins que ce *Ponti* de Sophie Van der Linden est infiniment précieux pour tous les médiateurs du livre, pour les chercheurs : ils feront ici sûrement des découvertes et se diront qu'après tout, « c'est jamais trop, quand c'est bien. » (*Blaise et le Robinet*).

Claude Hubert-Ganiayre